



Tribune de François de Voyer

## **NOLI ME TANGERE**

Lundi, j'étais sur le pont de la Tournelle, en larmes, à son chevet, son si beau et raisonnable chevet dont j'aimais tant contempler les rondeurs, les membres épanouis, la tranquille harmonie. Mais la flèche avait déjà quitté les cieux, la Tour Nord grésillait, et le transept semblait s'écarter sous la fournaise, comme pour ouvrir les portes de l'Enfer.

Notre Dame, rouge de honte et de colère, éclatant ses bois et ses vitraux, regardait le peuple de Paris qui s'amassait, orphelin, sur les quais. Elle regardait ce peuple de Paris qui avait oublié qu'elle n'était pas un musée poussiéreux, mais un sanctuaire palpitant. Le peuple de France qui avait oublié qu'il était catholique, qu'il avait une Histoire, et qu'il avait des aïeux qui s'étaient sacrifiés pour la transmettre. Elle regardait aussi, comme l'Œil fixait Caïn, le peuple de Babel qui avait cessé d'entretenir le vieux moulin à touristes, trop occupé à emballer des monuments ou à planter des cœurs à 650 000 euros.

Et les soldats du feu seuls s'approchaient d'elle, comme des dresseurs auprès d'un animal sauvage et menaçant.

Passé le sentiment tragique que c'était l'âme de la France qui partait en fumée, il y eut le retour de l'espoir, le symbole rassurant de ces reliques préservées, de ces murs porteurs toujours fiers, de cette voûte percée mais vaillante, et puis il y eut cette croix resplendissante sur les décombres calcinés, parmi l'air alourdi de cendres et de suie. Il y eut cet aumônier des pompiers, un gascon sans vantardise, courageux et simple. Il y eut ces mots si bien choisis de tous les amoureux de la terre de France, de Lucchini à Debray, de Villiers à Chevènement. Il y eut ces dons de gens qui ont de nouveau mérité le nom de capitaines d'industries, qui ont rivalisé de générosité comme des enfants sages. Il y eut les prières. Il y eut ce sentiment qu'on saurait facilement s'entendre à présent, entre ceux qui avaient pleuré pour Elle. Un deuil rassemble parfois mieux qu'une noce.

Mais les vieux monstres que l'on avait cru vaincus pendant l'incendie ont vite ressurgi ! Notre Dame est la patrie des monstres sympathiques : son beffroi sert de siège à l'énorme Gargantua pour compisser les parisiens geignards, sa forêt disparue héberge un bossu agile et tendre. Mais, depuis la mort de Claudel et Péguy, depuis le beau magnificat du 26 août 1944 qui a vu communier la rose et le réséda, on s'y est plus souvent promené que recueilli. On s'y est même suicidé...

Et des monstres nouveaux, bien moins charmants qu'un géant et un éclopé, se sont approchés de Notre Dame, et vont chercher à s'emparer de nos cœurs : l'indifférence, le narcissisme, le modernisme, l'inculture. Il faudra lutter. Et d'abord chercher les responsabilités, accidentelles ou criminelles. Il ne faudra pas se laisser bercer par la fable du « on y peut rien » qui est le coran de nos politiques depuis des décennies. Il y a eu abominable négligence ou sabotage ignoble. Non, ce ne sont pas « des choses qui arrivent » dans le monument le plus visité d'Europe, avec plus de 35 000 visiteurs par jour en moyenne !

Et puis il y a un Macron qui se prend pour Néron devant Rome incendié, et qui souhaite marquer de sa pauvre main cabotine la belle Intangible. Le combat ne fait que commencer !

Face à Castaner qui affirme qu'elle n'est pas une cathédrale, Philippe qui souhaite un projet répondant « aux enjeux de notre époque » et leur chef qui encourage un « geste architectural contemporain », ne soyons pas dupes. Ils chercheront à nous imposer à l'usure un projet narcissique et laid, égotiste et niais, pour ridiculiser Notre Belle Dame au nom de leur progressisme mortifère. Il faut dès maintenant se préparer à la lutte, car on ne mesure pas bien l'étendue de leur arrogance. Le banquier et sa cohorte d'architectes parasites va tout tenter pour abîmer Paris, pour ajouter à notre cathédrale la marque d'infamie à laquelle ont rêvé tant d'ennemis. Il ne faut pas céder. Ceux de 1793, ceux de 1830, ceux de 1871 et ceux de 1944 l'ont à peine égratigné, et on laisserait le président comédien l'affubler d'une tour en verre ou d'un mur végétal ? Ne laissons pas les architectes à la mode, à l'instar du lierre obscur, trouver un monument sain pour laisser leur marque reptilienne et laide.

Ne touchez pas à Notre Dame ! Un diviseur, un déconstructeur ne peut rien fonder de sain ni de bon. Rassemblons-nous, le Peuple amoureux de son passé, confiant dans sa perpétuation, bâtisseur et non performeur. Et en attendant de pouvoir agir, récitons la prière de Jean-Paul II à Notre Dame en 1980 :

Vierge Marie, depuis ce bord de Seine,  
Nous vous prions pour le pays de France.  
Vous, Mère, enseignez-lui l'espérance !